

ALINA ȚENESCU

Université de Craïova, Roumanie

## La mort en ligne, le cimetière virtuel et l'architecture des rites funéraires postmodernes

**ABSTRACT:** This paper makes use of different disciplinary methodologies in order to analyze the issue of death and representation of funerary rites within the universe of the cyberspace, in order to propose a balanced integrative vision of the function and role of recurrent non-places within the virtual space: the electronic cemeteries with their specific rituals. Starting from an anthropo-semio-semantic approach and using the comparatist method, the article analyzes the specificity of funerary rites (counter-rituals) and ceremonies related to online memorials and electronic cemeteries pertaining to different cultural spaces (French, Romanian, Indian, English-American and so on).

**KEY WORDS:** death, funerary rites, rituals, electronic cemeteries, online memorials, non-places, postmodernism

### Introduction

Le phénomène de mondialisation est spécifique d'une société post/surmoderne où rien n'est plus re-cognoscible, où il n'y a plus de repères. La perte de repères est aussi justifiée par l'émergence des lieux sans repères, des non-lieux par lesquels les gens transitent ou avec lesquels ils entrent en contact chaque jour. La mondialisation a donc une conséquence sur la conscience que les individus prennent d'eux-mêmes et des autres, et sur leur perception du temps et de l'espace. L'univers spatial réel et l'univers spatio-virtuel du non-lieu électronique évoquent les transformations de la société surmoderne. À part l'hybridation des lieux sacrés et des lieux profanes, il y a bien une constante de l'espace surmoderne qui s'affirme : l'omniprésence des non-lieux où tente de s'inscrire une nouvelle individualité marquée par la « contemporanéité extrême ». Dans

cette étude, nous ferons appel aux méthodologies disciplinaires diverses en vue d'analyser la problématique de la mort et la représentation des rites funéraires dans l'univers déstructurant du cyberspace et de proposer une vision intégrative équilibrée sur la compréhension du fonctionnement et du rôle des non-lieux récurrents dans l'espace virtuel : les cimetières électroniques avec leurs rituels spécifiques.

La démarche interdisciplinaire nous aide à faire découvrir une nouvelle approche de ce concept surmoderne — le cimetière en ligne en tant que non-lieu de la mémoire. Bien plus que l'articulation et la juxtaposition de systèmes de pensée de différents domaines, nous nous proposons de développer une nouvelle manière de concevoir, de percevoir et penser ce nouveau non-lieu, afin de rendre compte de l'organisation complexe d'un système conceptuel opératoire dans le processus de conscientisation et compréhension de l'espace surmoderne qui naît suite à la transformation du lieu sacré en lieu profane dans l'univers électronique virtuel ou hyper(i)rréel. En partant d'une approche anthropo-sémio-sémantique et en utilisant la méthode comparatiste, nous nous proposons d'analyser la spécificité des cérémonies et des rites funéraires attachés aux mémoriaux en ligne et aux cimetières électroniques des espaces culturels différents (français, roumain, indien, anglo-américain etc. : E-ternel.com, E-obsèques.fr, viatadeapoi.ro, moarteonline.ro, Antim Niwas, YouDeparted.com, EternalSpace.com, legacylocker.com, findagrave.com).

Nous nous rendons compte que, dans une société de l'individu et du présent, la mort est une réalité refoulée discrètement du social et de la culture, pour devenir un événement personnel, vécu pour troubler le moins possible ceux qui nous entourent et pour donner à l'individu l'impression que c'est un problème ou une expérience parmi autres qui peut être géré(e) efficacement. Ainsi, les rites funéraires en ligne — les veillées funèbres, les lamentations etc. — peuvent-ils être compris comme les premiers signes ou symptômes d'une sorte de re-intégration/re-socialisation de la mort dans un *espace autre* ou d'une tentative de rapporter la mort dans la communauté (une nouvelle communauté disloquée dans l'espace virtuel). Cette mutation dans l'espace virtuel interroge le fait que des gestes techniques, des gestes rituels et de nouvelles pratiques funéraires peuvent encore y être possibles et une culture de la mort et du funéraire en ligne avec tous ses rites spécifiques peut se coaguler en gardant dans les immenses serveurs les traces de l'âme virtuelle des défunts et en assurant le souvenir et l'immortalité des personnes décédées par l'intermédiaire d'une extension technologique. Par l'intégration d'une nouvelle vision de la mort, les communautés virtuelles peuvent garder leur propre passé préservé.

## Pour une approche anthropo-sémio-sémantique des espaces funéraires en ligne

L'introduction de Marc Augé à une possible anthropologie de la « surmodernité » se développe autour de trois grands axes idéiques : une nouvelle réflexion sur l'anthropologie, de la perspective du proche et du rapport entre le proche et l'ailleurs (AUGÉ, 1992 : 15—56), une définition de la surmodernité à partir du concept « lieu anthropologique » (1992 : 57—95), et une redéfinition du système référentiel du XXI<sup>e</sup> siècle par le passage du concept « lieu » à celui de « non-lieu » (1992 : 97—145). Cette démarche se concentre sur le phénomène de *délocalisation* du social, qui émerge suite aux contacts culturels entre différentes communautés, et de la *délocalisation* virtuelle, qui se concentre sur le nouveau rapport à l'espace des internautes dans les différentes communautés. L'anthropologie de la surmodernité, à son tour, se définit en rapport avec plusieurs figures de l'excès : la surabondance événementielle, liée à l'influence des médias, la surabondance spatiale, due au changement d'échelle dans le rapport aux dimensions spatiales et liée à l'influence modélisatrice des moyens de communication, l'accélération temporelle et une « exaspération », une exacerbation de l'individualité — à laquelle est consignée en quelque mesure la production du sens — qui équivaut à l'individualisation des références.

Le chercheur en anthropologie surmoderne, inspiré par l'œuvre de Michel DE CERTEAU (1990), établit des relations et des différences entre le lieu, l'espace et le non-lieu en fonction du caractère unificateur du lieu anthropologique qui représente une construction concrète et symbolique du monde. Il établit aussi trois caractéristiques communes du lieu anthropologique : l'identitaire, le relationnel et l'historique. À ces trois traits, on ajoute un quatrième : « le statut intellectuel » (AUGÉ, 1992 : 73). Du point de vue identitaire, le lieu anthropologique est le lieu de ceux qui nous sont proches, le lieu de l'identité partagée, le lieu commun pour ceux qui l'habitent ensemble et qui sont reconnus par les autres qui ne l'habitent pas. Par opposition au lieu, le non-lieu se définit comme non-identitaire, non-relationnel et non-historique. Vidé de tout ce qu'il a d'identitaire, le lieu anthropologique devient un non-lieu. Il s'agit des espaces résiduels de transit (1992 : 100), destinés à la circulation, aux occupations professionnelles et aux loisirs des individus, des espaces transitoires qui n'ont pas de mémoire ou des espaces réels délocalisés dans le milieu virtuel (comme les cimetières en ligne ou les aéroports en ligne).

L'objectif principal de la nouvelle approche spécifique à l'anthropologue de la surmodernité et de la postmodernité<sup>1</sup> est de nous apprendre à regarder et

---

<sup>1</sup> S'il nous faut déterminer le sens de chacun de ces deux mots que nous employons dans l'article — « surmodernité » et « postmodernité » —, il faut mentionner le point de vue d'Alexandru

de nous réapprendre à penser l'espace en relation avec le lieu anthropologique. Dans la conception de l'ethnologie et de l'anthropologie classique, les univers symboliques, en tant que moyens de reconnaissance pour les individus, fonctionnent comme des espaces signifiants à l'intérieur desquels les individus se définissent par rapport aux mêmes critères et interprétations et comme des sociétés identifiées à des cultures conçues comme des totalités pleines. Par contre, avec la postmodernité et la surmodernité, cette conception change lorsqu'on se rend compte que cette perspective reposait sur une organisation de l'espace que l'espace de la postmodernité relativise et complique. Ceci est aussi vrai pour l'approche sémiotique de l'espace dans le milieu virtuel, car l'espace postmoderne fonctionne comme espace indiciel ou comme espace iconique, la postmodernité relevant un réel qui est cette fois-ci caractérisé par la fragmentarité (voir AMARIGLIO<sup>2</sup>, 1988, 1990). S'il est évident que l'espace humain est sémiotisé *ab initio*, on est aussi conscients du fait que l'espace est déconstruit par le désordre et par la confusion postmoderne et que l'espace en tant que *signe* se construit et se reconstruit en permanence, grâce au relativisme postmoderne qui suppose un écoulement, une fluidité, un flou continu (voir BAUMAN<sup>3</sup>, 2000 : 14—15). Si le lieu anthropologique se définissait comme espace symbolisé, comme espace à un certain usage, cohérent avec une certaine culture et structure sociale, le non-lieu ou l'hétérotopie pourraient être considérés comme des espaces abstraits, déqualifiés et non-symbolisés ; ce qui n'est pas toujours vrai, car les représentations de ces nouveaux espaces postmodernes sont aussi indicielles ou elles permettent de symboliser ce que l'individu/l'internaute qui y transite perçoit, conçoit et en veut dire. Comme Gaston BACHELARD le souligne dans la *Poétique de l'espace* (1972 : 23), les lieux portent l'empreinte d'une symbolique où la raison et les sensations opèrent et agissent ensemble et un espace pourra nous fournir aussi bien des images dispersées que des corps d'images, mais que dans l'un et l'autre

---

Matei qui, dans son étude « Penser le *postmoderne*. Autour d'un débat transatlantique sans échos en Europe de l'Est », oppose le « postmodernisme », terme anglo-saxon, aux dérivations de la modernité, par exemple la « surmodernité » de Marc Augé et « l'hypermodernité » de Jean Baudrillard. Il attire toutefois l'attention sur le fait que la postmodernité et le postmodernisme ne sont que des débordements de la modernité caractérisée d'abord par une temporalité excessive. La postmodernité serait alors le retour du même, le rappel de la modernité et le préfixe « post » marquerait, comme pour Lyotard, un excès du même. Matei argumente qu'à partir de cette interprétation, il a été possible pour le « postmoderne » d'être assimilé par la culture européenne qui en a assigné des « synonymes plus précis » : *surmodernité* chez Augé, *hypermodernité* chez Baudrillard ou *tardomodernité* chez Vattimo qui ne sont que des apparences différentes au dessous desquelles on trouve le même.

<sup>2</sup> Amariglio discute non seulement de la fragmentation de la réalité, mais aussi de la fragmentation du soi dans la postmodernité. Il argumente que notre compréhension de la réalité, qui résulte du discours, est fragmentée. C'est alors dans la nature de la réalité elle-même d'être fragmentée, puisque la réalité dérive son sens du discours.

<sup>3</sup> Même si Bauman conçoit le monde liquide comme une nouvelle phase de la modernité, son concept et sa pensée ont été profondément affectés par la théorie sociale et l'esprit postmodernes.

cas, notre imagination et notre perception de l'espace particulier augmenteront les valeurs de la réalité, ou de l'hyperréalité. Les lieux sont, par conséquent, liés aussi à des perceptions particulières, à des attitudes diverses et subjectives et au rapport que nous, en tant qu'habitants ou passagers, entretenons avec des espaces particuliers que nous parcourons, par exemple, dans le milieu virtuel. Nous pensons que cette démarche interdisciplinaire (anthropo-sémio-sémantique) peut nous aider à faire découvrir une nouvelle approche de la problématique du lieu et de l'espace funéraire en ligne, de la spécificité des rites funéraires électroniques, aussi bien que de la relation entre espace sacré — espace profane.

### La mort en ligne et les cimetières électroniques Nouveaux rites et nouvelles pratiques funéraires disloquées dans l'espace virtuel

Dans la surmodernité, les pratiques sociales traditionnelles se transforment continuellement. Dans un contexte plus large, on remarque la transposition, la transmutation des non-lieux/hétérotopies de l'espace réel dans l'espace virtuel, et la transformation des lieux sacrés en lieux profanes, une fois que ces lieux acquièrent les attributs d'une spatialité électronique. À l'intérieur du cyberspace, les lieux sacrés, tels que les cimetières, les espaces de confession en ligne, les mémoriaux et les églises se transforment en lieux profanes, c'est-à-dire en des non-lieux médiatiques. À l'intérieur des cimetières électroniques et des mémoriaux en ligne, nous observons une série de pratiques rituelles *antithétiques* à celles de l'espace rural traditionnel, c'est-à-dire la prolifération des *contre-rituels* religieux, funéraires, confessionnels, avec des conséquences majeures sur l'imaginaire collectif postmoderne.

Les cyber-cimetières ou les cimetières en ligne représentent des lieux profanes, des espaces médiatiques qui ont les mêmes caractéristiques que les autres non-lieux surmodernes (les aéroports en ligne, les supermarchés en ligne). L'une des caractéristiques principales de ce nouvel espace est celle qui se réfère à la nature contractuelle de la relation qu'il établit avec les individus qui transitent par ou accèdent à l'espace électronique du cimetière. L'existence du contrat est rappelée à chaque nouvelle occasion — la manière d'accéder ou de se connecter sur le site étant l'un des éléments illustratifs de celui-ci. Le contrat entretient toujours un certain rapport avec, et il a une certaine influence sur l'identité de l'individu qui y souscrit. En tant que formules modernes de commémoration, les contre-rituels funéraires spécifiques des cimetières en ligne relèvent le désir de celui qui y souscrit de se faire remarquer, en général par des dépenses plus grosses pour ceux qu'il commémore, mais aussi par une série des gestes

contestataires des valeurs, des normes et des idées consacrées par les rituels funéraires traditionnels. En effet, comme le souligne Nicolae PANEA (2003 : 82), « les instances communicationnelles génératrices de solidarité sont remplacées par un contexte situationnel, dont le but est la mercantilisation de la mort » dans l'espace virtuel, électronique. La mort et la peur de la mort et de mourir sont remplacées par la préoccupation pour la modalité de facturation des services funéraires électroniques, et l'individu qui transite par l'espace électronique du cyber-cimetière conquiert sa légitimité (le droit d'y agir) seulement après avoir fait la preuve de son identité dans le nouvel espace virtuel, après s'être enregistré, après s'être authentifié à l'aide d'un compte et d'une parole et après avoir contre-signé le contrat ou après avoir payé pour le service funéraire électronique par transfert bancaire en système Pay-Pal ([www.viatadeapoi.ro](http://www.viatadeapoi.ro) et [www.e-obseques.fr](http://www.e-obseques.fr). Pages consultées le 13 janvier 2014).

À l'intérieur du cyberspace, la mort devient elle aussi une réalité virtuelle, un non-lieu qui se définit parfois par le refus de la mort, par l'essai constant de l'ironiser, tout ceci comme réaction, comme révolte contre l'anonymat de la mort ([moarteonline.ro](http://moarteonline.ro)).

Au-delà de la référence ironique, ludique, le slogan « La mort n'est plus ce qu'elle était » et la célébration virtuelle de la mort par un gâteau funéraire anniversaire spécifique à l'espace orthodoxe roumain et balkanique (*coliva*<sup>4</sup>) reflètent, par l'interactivité, l'existence d'autres modalités rituelles funéraires qui ouvrent la voie à des activités inconcevables dans les cimetières réels (la récupération des données, la production d'informations et les réactions des internautes à ces informations, produites non plus sur un simple site, mais sur un vrai réseau de communication où les gens partagent leur souffrance avec les autres et dépassent la douleur d'une manière ludique, interactive).

L'espace virtuel du cimetière en ligne et celui du mémorial en ligne viennent à la rencontre de ceux pour lesquels la séparation a été difficile, offrant une alternative de souvenir et de commémoration des personnes disparues, une alternative pour ceux qui sont loin de chez eux, qui ne peuvent pas allumer une bougie à la tombe d'une personne proche, mais qui veulent la garder toujours dans leur esprit. E-ternel.com est un cimetière bilingue (français, anglais) en ligne qui ouvre un mémorial en ligne pour les proches disparus, en permettant aux utilisateurs de donner gratuitement vie à leurs souvenirs et à leurs chagrins, de partager le souvenir d'un être cher, de fêter l'anniversaire de naissance d'une personne disparue, et en leur laissant la possibilité de créer

<sup>4</sup> La *coliva* est une pâtisserie traditionnelle de Roumanie, qui se prépare exclusivement pour les enterrements ou les rituels mortuaires à la campagne, mais aussi dans les espaces urbains. C'est une spécialité à base de blé concassé et bouilli, mélangé avec des raisins, des noix, du miel, des zestes d'orange et du citron, et de la cannelle. Ce dessert est partagé pendant les repas au cours des funérailles, mais seulement après avoir été béni par un prêtre de la confession orthodoxe.

un mémorial en ligne sans aucun engagement ou de placer des annonces/messages commémoratifs et de déposer un bouquet, une bougie ou une plaque sur le lot virtuel de sépulture de quelqu'un (<http://www.e-ternel.com/fr/memorial/Louis-GALLET-29-09-1915-09-03-2013/> et <http://www.e-ternel.com/fr/memorial/Louis-GALLET-29-09-1915-09-03-2013/#>, pages consultées le 13 janvier 2014).

En ce qui concerne la typologie des espaces virtuels, il y a pour ce cimetière mémorial en ligne une analogie avec le correspondant réel, donc on remarque que la plupart de ces espaces sépulcraux et mémoriaux virtuels fonctionnent en tant qu'espaces iconiques. De même que le cimetière réel, ce cimetière en ligne est divisé en zones, en lots, organisés par secteurs (occupés, achetés ou libres) où les navigateurs sur Internet peuvent localiser une tombe (en appuyant sur le lien : « situer la sépulture ») ou trouver une personne décédée et accomplir des rituels funéraires, « déposer leurs pensées » (E-ternel.com), déposer un bouquet, une bougie ou une plaque (<http://www.e-ternel.com/fr/memorial/Louis-GALLET-29-09-1915-09-03-2013/map/>, page consultée le 13 janvier 2014).

Si pour ce cimetière, le lien iconique avec la réalité est évident, d'autant plus que la localisation de la sépulture nous renvoie à la carte géographique Google où l'on peut effectuer un zoom en arrière ou en avant pour découvrir l'emplacement réel du tombeau du défunt, pour d'autres cyber-cimetières, on ne garde pas la relation iconique avec la réalité. Dans ce cas, le rituel funéraire ne conserve qu'une icône ou un lien qui ouvre sur une annonce commémorative qui assure la mémoire du défunt.

	<p><b>YRA YRA (1997—2005)</b>  <b>Mormantul din: 2009-10-13</b>          AI FOST PRIMUL MEU COPIL! NICI UN OM NU MI-A OFERIT DRAGOSTEA CARE MI-AI OFERITO TU. NICI PE MAMA NU O IUBESC CUM TE IUBESC PE TINE SI ACUM....DUPA TOT ACEST TIMP.TIMPUL NU A FACUT SUFERINTA MAI USORA ....A FACUT DORUL MAI PUTERNIC.....AI LUAT CU TINE O PARTE DIN MINE SI.....NU MAI SUNT INTREGA DE CAND TU NU MAI ESTI.STIU CA MA VEZI SI STIU CA SI ACUM LEGATURA NOASTRA E LA FEL DE PUTERNICA. TE IUBESC SI ESTI INGERUL MEU!<sup>5</sup></p>
---	---

Source: [www.viatadeapoi.ro](http://www.viatadeapoi.ro). Page consultée le 13 janvier 2014

Le corps réel du défunt est remplacé par une photo, et le cimetière virtuel télécharge et met en ligne des données sur la personne décédée, des messages commémoratifs, des informations sur la cause de la mort, les intérêts du défunt, ainsi que des films qui sont délivrés par ce nouvel espace médiatique, un espace qui associe le textuel au visuel et qui les accompagne d'un fond auditif pour la

<sup>5</sup> Le texte est un témoignage de la douleur d'une mère qui vient de perdre son premier enfant.

commémoration. Ainsi, le nouveau média électronique remplace-t-il et renonce-t-il aux rituels funéraires associés au rite de passage dans la vie réelle et aux étapes associées à celui-ci (telles que l'agonie, la purification du corps, la veillée du corps et l'inhumation) et actualise des rituels qui activent la mémoire des proches, car la commémoration des défunts en ligne commence dès que l'on accède au site et que l'on trouve la tombe virtuelle de la personne décédée : ainsi la famille peut-elle se souvenir de quelqu'un de proche qui est mort et lui rendre un hommage dans le milieu virtuel.

Parfois, le fonctionnement du cimetière virtuel et l'existence des tombeaux électroniques sont accompagnés par des services supplémentaires fournis par des sites comme YouDeparted.com, EternalSpace.com ou legacylocker.com qui assurent l'accès de la famille aux comptes personnels et aux archives des documents légaux (contrats, fonds d'investissement, testaments etc.) du défunt par l'intermédiaire des paroles d'accès et d'un "digital life manager", après la déclaration du décès. Avant son décès, une personne a confié à un bénéficiaire son dépôt digital pour l'avenir (<http://legacylocker.com/features/locker>, page consultée le 13 janvier 2014).

Les créateurs des services funéraires en ligne ont cru trouver une solution pour que la famille et les parents n'oublient jamais les proches disparus et pour qu'ils gardent leur souvenir vivant dans leurs esprits. Le site Viatadeapoi.ro est conçu comme le premier cimetière virtuel de Roumanie, un service simple, facile à utiliser et par l'intermédiaire duquel, soutiennent les directeurs de création d'OPUSDESIGN, « on ne pourra jamais oublier ceux qui nous ont quittés ».

La publicité du cimetière virtuel est incluse à l'intérieur du site, sur la page principale, et par le simple accès de l'adresse web, quiconque peut acquérir son tombeau virtuel, ou construire une annonce commémorative qui sera affichée sur le site. À chaque lot et à chaque annonce correspondent un nom, un prénom, et une date à laquelle a été créé ou acquis un lot de l'espace commun du cimetière virtuel. Dans les annonces commémoratives adressées directement au défunt, nous remarquons l'accent mis sur la douleur de l'absence, donc sur les sentiments de ceux qui restent, plutôt que sur les qualités morales ou professionnelles de la personne disparue.

Un moteur de recherche nous donne la possibilité de choisir le modèle de mémorial que l'on sélectionne d'une archive où l'on peut aussi rechercher une personne ou une tombe. La cartographie conceptuelle de ce lieu virtuel est complexe et les choix sont presque infinis pour les utilisateurs. Le moteur de recherche permet aux internautes de lire les épitaphes les plus intéressants et de trouver une tombe en choisissant la location, la date du décès, la date de naissance d'une personne :

## Find Famous Graves

See the graves of thousands of famous people from around the world.

- [Famous Grave Search](#)
- [Browse by Location](#)
- [Browse by Claim to Fame](#)
- [Search by Date](#)
  - [Born On This Date](#)
  - [Died On This Date](#)
- [Most Popular Searches](#)
- [Yearly Necrologies](#)
- [Posthumous Reunions](#)
- [Interesting Monuments](#)
- [Interesting Epitaphs](#)



Source : [www.findagrave.com](http://www.findagrave.com). Page consultée le 13 janvier 2014

Un hyperlien à l'intérieur du cimetière en ligne permet parfois aux utilisateurs de changer la configuration du monument ou du texte funéraire (<http://www.viatadeapoi.ro/index.php?l=ro&t=4>). On apprend que l'acquisition des sépultures virtuelles est limitée à quatre et qu'on peut ajouter une nouvelle tombe après avoir enregistré un nouveau compte.

Si la structure d'une sépulture virtuelle est simple : en-tête image, nom et prénom de la personne décédée, années de vie, ville, texte *in memoriam*, images téléchargées, système pour ajouter des messages de condoléances, on peut affirmer qu'il existe cependant un paradoxe concernant les cimetières virtuels. Même s'ils sont conçus comme des espaces de la mémoire, ils représentent des non-lieux, des lieux sans histoire, qui interrompent la relation avec la tradition rituelle du lieu sacré réel et deviennent des hétérotopies. Si ce genre de lieu manquait d'une identité propre, d'une histoire et d'une mémoire, ce serait parce qu'il fonctionnerait comme espace de transit, à partir duquel d'autres espaces virtuels sont distribués dans le réseau électronique, comme hyperliens. En ce sens, il offre aux visiteurs la possibilité d'une expérience particulière de la pluralité des lieux existants dans la catégorie hyperonyme non-lieu funéraire, par l'intermédiaire de l'expérience d'une sorte de dislocation, expérience vécue par ceux qui accèdent aux cimetières virtuels. On découvre que ce type particulier de non-lieu représente un lieu de la solitude, même s'il s'agit d'une solitude peuplée, partagée avec les autres visiteurs du site.

Le cimetière virtuel est simplifié, réduit à une page web ; il remplace le cimetière réel, le seul capable de suggérer des solidarités réelles, avec un espace artificiel qui amène avec soi l'isolation et l'indifférence envers la relation de

proximité spatiale, temporelle et sociale. Une exception serait représentée par le portal du crématorium de Noida qui permet une proximité temporelle entre des parents physiquement éloignés assistant en ligne à la cérémonie de crémation d'un proche en Inde. Assister en direct, à distance, à la crémation d'un proche devient possible grâce à un espace médiatique qui combine des caméras numériques et une connexion de haut débit sur l'Internet. C'est ainsi que les Indiens mettent les nouvelles technologies médiatiques au service des traditions mortuaires spécifiques de leur aire culturelle. Le crématorium de Noida recourt aux nouvelles technologies de la communication pour permettre aux parents physiquement éloignés de suivre en direct les rituels funéraires de leurs proches. Le crématorium fait appel à des caméras numériques de haute fidélité disposées de telle manière qu'elles soient capables de couvrir tous les événements et les images sont transmises simultanément sur un site électronique auquel les parents du défunt ont accès par l'intermédiaire d'un identifiant et d'un mot de passe. Même si la proximité temporelle est évidente, le crématorium en ligne n'est pas capable pourtant de suggérer une solidarité sociale réelle dans l'espace.

Dans les cimetières virtuels que nous avons choisis comme corpus d'étude la possibilité d'identifier tous les parents et d'établir la succession des générations comme dans un cimetière réel est presque inexistante. Il n'y a aucune manière privilégiée de traverser cet espace funéraire virtuel, de même qu'il n'y a aucune localisation privilégiée dans le réseau de lots/sépultures qui composent l'espace commun du cyber-cimetière. On remarque la superposition de l'espace public et de l'espace privé, entre la transmission des informations réelles sur les personnes commémorées et l'image isolée, hyper(i)réelle d'un cimetière virtuel, qui relève la structure de type conducteur des trajets des informations qui traversent dans toutes les directions le site funéraire et ses hyperliens.

Le cyberspace funéraire est doué d'une structure de type rhyzomatique, puisque l'interruption, la disparition d'un seul fragment du réseau (par exemple, l'espace d'une sépulture virtuelle ou une annonce commémorative) ou le dysfonctionnement d'un hyperlien pour des catégories de services funéraires (la rubrique annonces décès est bombardée par des publicités pour des médicaments sur [viatadeapoi.ro](http://viatadeapoi.ro)) n'est pas essentielle pour l'ensemble avec le centre partout, et donc, sans aucune hiérarchie. Les hiérarchies existent comme différence instituée entre deux points ou deux niveaux voisins (deux annonces commémoratives ou deux rituels funéraires en ligne) et non pas au niveau du réseau d'organisation du cimetière comme espace virtuel, comme différence entre une partie privilégiée (le centre du site, l'archive des derniers mémoriaux sur [E-ternel.com](http://E-ternel.com)) et les autres (sépultures, annonces de décès et autres services funéraires). Le pouvoir s'instaure au cadre du réseau virtuel des espaces funéraires par l'intermédiaire des mécanismes locaux d'exclusion de l'accès d'un individu à la base de données du site ou de l'un des hyperliens à chaque catégorie de services du site, comme une sorte de protection. La protection peut être illusoire, car le cimetière peut

toujours changer sa structure ou la cartographie du site (ou peut devenir inactif après un certain laps de temps, quelques-uns des sites du corpus étant déjà non-fonctionnels au mois de février 2014 : moarteaonline.ro ou viatadeapoi.ro), proposant seulement une illusion de la communauté à ceux qui commémorent leurs proches et l'illusion de l'auto-légitimation comme lieu où les gens peuvent se recueillir et partager leur douleur. Leurs impressions ne sont pourtant pas partagées dans une communauté réelle et restent clouées dans des espaces isolés qui portent les signes distinctifs de la communication des états-limite, dramatiques de ceux qui accèdent le cyber-cimetière.

Le cyberspace funéraire occupe un espace, il est caractérisé par une distance, par sa propre métrique et spatialité ; il n'est qu'une hétérotopie du cimetière réel. Dans le cyberspace funéraire, le visiteur comme utilisateur des services en ligne proposés par le site, se situe dans un espace qui s'ouvre virtuellement, au-delà du niveau de surface et qui permet à celui qui transite par le cimetière virtuel de se regarder là où il est déjà absent. Le cimetière en ligne fonctionne comme une hétérotopie dans le sens qu'il fait que le lieu que le visiteur du site funéraire occupe à un moment donné soit absolument réel, en relation avec l'espace qui l'entoure, et en même temps potentiel, parce qu'il est obligé, pour être perçu, de passer par un point virtuel du cyberspace, qui se trouve au-delà du lieu sacré réel.

Le contre-rituel funéraire spécifique du cimetière virtuel relève une transformation qui caractérise la société postmoderne. Cette transformation peut être comprise comme un changement en deux étapes : une déconstruction, suivie par la reconstruction d'une structure cohérente dans la performance du rituel funéraire qui acquiert un riche poids symbolique, qui a disparu avec la mercantilisation de la mort et sa transformation en non-lieu dans l'espace virtuel, électronique.

L'absence des rituels funéraires traditionnels dans l'espace virtuel impose une réinterprétation de la signification du cérémonial funèbre qui s'échafaude de deux manières : d'abord, une désacralisation de la mort associée à un dégagement psychique et émotionnel de ses rituels traditionnels, et ensuite une resacralisation virtuelle de la mort par un ensemble qui met en œuvre les rituels intimes d'un événement personnel, refoulé, euphémisé discrètement pour ne pas trop troubler les autres et que l'on peut facilement partager avec des inconnus dans la pseudo ambiance ludique gérée et générée par l'interactivité du site funéraire. Pourtant, le nouvel espace et la nouvelle culture de la mort en ligne avec tous ses rites spécifiques se coagulent au fur et à mesure en suivant les traces des visites et des réactions des internautes sur les sites funéraires et en gardant ainsi dans l'immense serveur World Wide Web les traces de l'âme virtuelle des défunts et de la souffrance des proches. Par l'intégration d'une nouvelle vision de la mort, ludique, ironique, interactive, les communautés virtuelles peuvent avoir l'illusion de garder leur passé intact.

## Conclusion

Médiées par la textualité, les actions rituelles à l'intérieur du cyberspace peuvent être considérées comme arbitraires, artificielles, en dépit de leur efficacité. Comme Ronald GRIMES remarque : « N'importe quel rituel, quel que soit son idiome, s'adresse aux participants et emploie une technique qui essaie de restructurer et d'intégrer les pensées et les émotions des acteurs » (1990 : 196). Nous pouvons donc affirmer que les cyber-rituels religieux, en tant que nouvelle catégorie de contre-rituels postmodernes, ont leur propre efficacité et ils sont doués d'une fonction de restructuration et réintégration des pensées et des émotions des internautes concernant la mort, la vie, les événements majeurs de leur vie, ainsi que la spiritualité et ses formes de manifestation. La mort anonyme, les lots funéraires virtuels qui ne portent qu'un chiffre, les messages de confession signés à l'aide d'un pseudonyme électronique sont générés par l'effort de reconstitution d'une structure cohérente, capable de resolidariser dans l'architecture du non-lieu funéraire ceux qui miment la communion, dans la solitude absolue de l'espace virtuel.

## Bibliographie

### Corpus

<<http://www.e-obseques.fr/>>  
 < <http://www.e-ternel.com/en/>>  
 < <http://www.youdeparted.com/>>  
 < <http://www.viatadeapoi.ro/>>  
 < <http://www.moarteaonline.ro/>>  
 <<http://legacylocker.com/>>  
 <<http://findagrave.com/>>  
 <<http://connectingdirectors.com/articles/349-eternalspace-com-folds-after-30-days>>  
 <[http://noidalokmanch.org/antim\\_niwas.html](http://noidalokmanch.org/antim_niwas.html)>  
 Date de consultation : le 13 janvier 2014.

### Œuvres consultés

AMARIGLIO Jack, 1988 : « The Body, Economic Discourse and Power : An Economist's Introduction to Foucault ». *History of Political Economy*, Vol. 20, no. 4, 583—613.  
 AMARIGLIO Jack, 1990 : « Economics as a Postmodern Discourse ». In : *Economics as Discourse*. Ed. Warren SAMUELS. Kluwer Academic Publishing, 14—46.  
 AUGÉ Marc, 1992 : *Les non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*. Paris : Éditions du Seuil.  
 BACHELARD Gaston, 1972 : *La Poétique de l'espace*. Paris : Presses Universitaires de France.

- BAUMAN Zygmunt, 2000 : *Liquid Modernity*. Cambridge: Polity Press.
- DE CERTEAU Michel, 1990 : *L'Invention du Quotidien*. Paris: Gallimard.
- DAWSON Lorne, COWAN Douglas, eds., 2004 : *Religion Online: Finding Faith on the Internet*. New York: Routledge.
- ELIADE Mircea, 1995 : *Sacral și profanul*. București: Humanitas.
- GRIMES Ronald, 1990 : *Ritual Criticism: Case Studies in Its Practice. Essays on Its Theory*. Columbia : University of Columbia Press.
- HOJSGAARD Morten, WARBURG Margrit, eds., 2005 : *Religion and Cyberspace*. New York: Routledge.
- HOOVER Stewart, CLARK Lynn Schofield, 2002 : *Practicing Religion in the Age of the Media, Explorations in Media, Religion and Culture*. New York: Columbia University Press.
- MATEI Alxandru, 2009 : « Penser le postmoderne. Autour d'un débat transatlantique sans échos en Europe de l'Est ». *Fabula* [http://www.fabula.org/atelier.php?Penser\\_le\\_%22postmoderne%22](http://www.fabula.org/atelier.php?Penser_le_%22postmoderne%22).  
Date de consultation: le 13 janvier 2014.
- O'LEARY Stephen D., 2004 : *Religion Online: Finding Faith on the Internet*. New York: Routledge.
- PANEA Nicolae, 2003 : *Gramatica funerului*. Craiova: Ed. Scrisul Românesc.
- ROBERTS Pamela, 2004 : « The Living and the Dead : Community in the Virtual Cemetery ». *Journal of Death and Dying*, Vol. 49, 57—76.
- SCHECHNER Richard, 1985 : *Between Theatre and Anthropology*. Philadelphia: University of Pennsylvania Press.
- SEGAUD Marion, 2010 : *Anthropologie de l'espace. Habiter, fonder, distribuer, transformer*. Paris : Armand Colin.
- THOMAS Louis Vincent, 1975 : *Anthropologie de la mort*. Paris : Payot.
- THOMAS Louis Vincent, 1985 : *Rites de mort*. Paris : Fayard.

Autres sources électroniques (date de consultation: le 13 janvier 2014)

<<http://www.viatadeapoi.ro/index.php?l=ro&t=4>>

<<http://legacylocker.com/features/locker>>

<<http://www.e-ternel.com/fr/memorial/Louis-GALLET-29-09-1915-09-03-2013/>>

<<http://www.e-ternel.com/fr/memorial/Louis-GALLET-29-09-1915-09-03-2013/#>>

## Note bio-bibliographique

Alina Țenescu est chargée de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Craiova. Sa recherche postdoctorale s'est concentrée sur l'analyse de la perception et de la représentation des espaces et des lieux dans la littérature francophone médiatique. Les principales directions de son activité de recherche visent la littérature française et francophone contemporaines, la littérature médiatique, la sémiotique de l'espace, l'analyse du discours, la communication publicitaire, la communication interculturelle et l'anthropologie de l'urbain. Membre de l'Association Européenne d'Études Francophones et de l'AFJSC (Association des Formateurs en Journalisme et Communication), elle fait aussi partie du Groupe de Recherches Comparatistes en Francophonies.